

Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Fédé battre les bocs, vos charei quien dis dous
Cheret le plie régnâ ; per inque on poret veire
Quien dé vos lia réjon, quien dis dous mé faut creire.*

(Faites battre les boucs, vous saurez lequel des deux sera le plus fort ; par là on pourra voir lequel de vous a raison, lequel des deux je dois croire). C'est ainsi que, dans *Les Tzévreis de Louis Bornet*, Marguerite parle à ses deux prétendants.

Dans les patois, « voir » s'écrit de diverses manières : *vê, vî, vêr, vérè, veire*, mais vous n'y trouverez jamais la diphtongue OI, car ils sont restés fidèles aux formes les plus anciennes : *veïr, veir*, du latin *videre*.

En ancien français, le latin vulgaire *volere* avait donné *voleir*, qui, plus tard, devint « vouloir ». Mais, toujours rebelles aux changements, les patois, dans leur grande majorité, ne voulurent rien savoir de cette évolution, et, jusqu'à l'heure présente, leur première syllabe a conservé le son O. Ils prononcent toujours *volei, volê, volêr* ou *voliai*. C'est ainsi que Jules Cordey écrit entre autres dans *La Veillâ à l'ottô* : « La fenna *voliâve* rein oûre », la femme ne voulait rien entendre, et « L'âi a dâi dzein que *voliant* tot », il y a des gens qui veulent tout.

Si vous cherchez la locution adverbiale à *béchevet* dans un dictionnaire français récent, vous ne l'y trouverez pas. Elle a été détrônée, dès le milieu du XIXe siècle, par « tête-bêche », « altération, dit Albert Dauzat, de à *tête béchevet*, renforcement de *béchevet* qui n'était plus compris ».

L'expression à *béchevet*, signifiant à deux chevets, l'un à la tête, l'autre aux pieds, autrement dit : à double chevet, la tête de l'un (des dormeurs) aux pieds de l'autre, existait depuis le XIVe siècle. On la trouve encore dans les patois sous deux formes : 1. à *bétsevet*,

ou à *bétchevet*, celle-ci toute proche du vieux français ; 2. (Savoie) à *bestevache*, celle-là bien altérée.

(Chose curieuse : si les dictionnaires français ne connaissent plus à *béchevet*, ils donnent en revanche le verbe qui en est dérivé : « bécheveter, placer tête-bêche ».)

Au XVe siècle, Olivier de la Marche écrivait : « Il fu abatu a *bouchon* ». L'expression courante était *a bochons*, c'est-à-dire « bouche » contre terre. Depuis des siècles, cette locution n'a plus cours en français, mais elle est toujours très vivante dans les patois, où elle a pris deux formes principales : 1. à *boclyon, à bohlyon* ; 2. à *botson*. (Dans le parler romand, à *boclon, à bochon, à bouchon*).

Elle signifie donc, en parlant des gens : couché sur le ventre, la face contre le sol ; penché, courbé en avant : en parlant des ustensiles, tasses, vases, pots, etc. : à rebours, sens dessus dessous, l'ouverture tournée en bas.

A ces deux locutions correspondent deux verbes : *aboclyâ, abohlyâ* d'une part et *abotsî* de l'autre, signifiant tous deux : coucher sur la face ; retourner sens dessus dessous ; incliner, courber, pencher en avant ; menacer de tomber. De là le nom de la cime vaudoise bien connue des varappeurs, la *Pierre Qu'abotse* (la pierre qui penche, qui surplombe), et que par ignorance on orthographiait « Pierre Cabotz ».